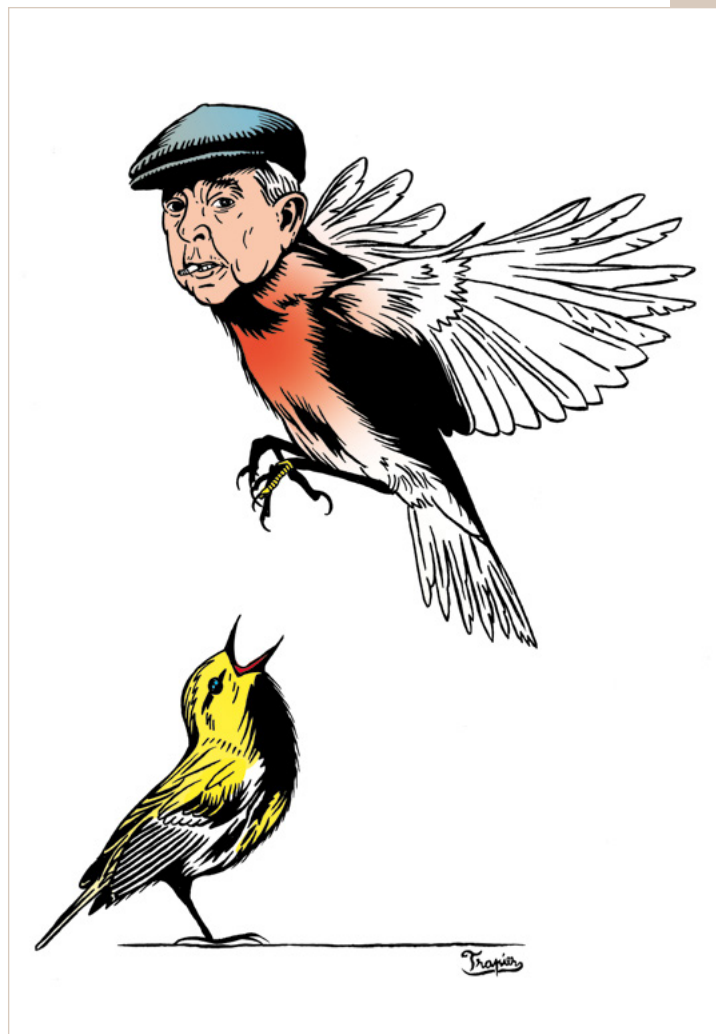
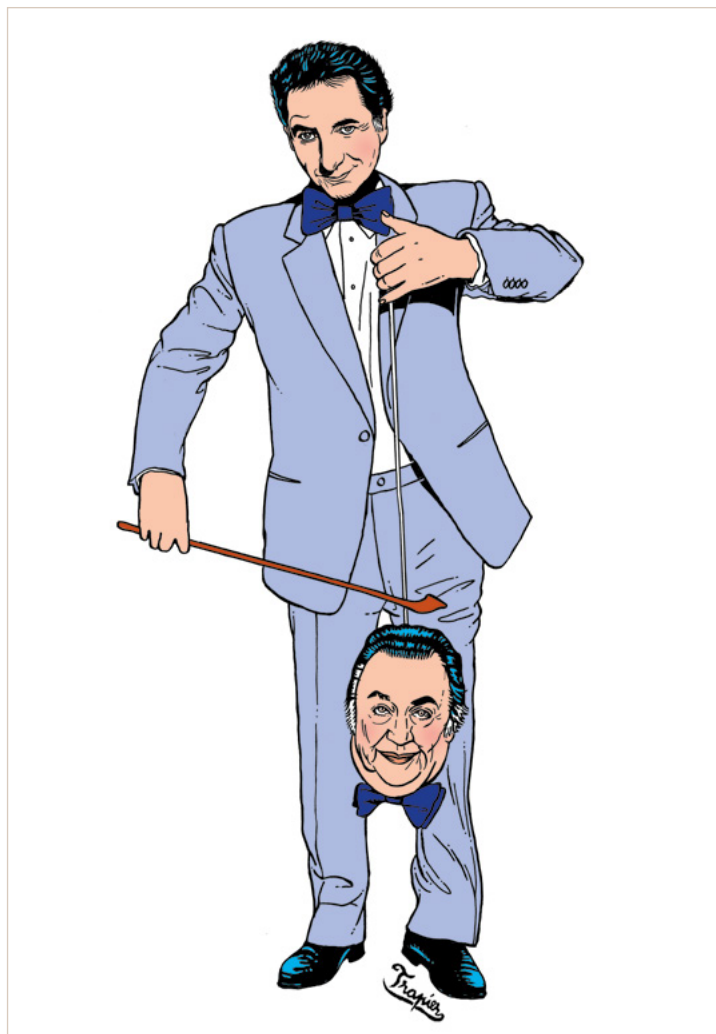


J'AI DES DOUBTES / PRÉVERT

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 297 - Décembre 2018



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire

Des représentants des directions territoriales

de Réseau Canopé

Auteurs de ce dossier

Caroline Bouvier, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Responsable éditorial

Pierre Danckers

Coordination éditoriale

Loïc Nataf

Mise en pages

Patrice Raynaud

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture :

© Stéphane Trapier

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04954-4

© Réseau Canopé, 2018

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Joëlle Watteau et aux équipes du Théâtre du Rond-Point pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Merci à Jean-Miches Ribes et François Morel pour les entretiens qu'ils nous ont accordés.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

J'AI DES DOUTES / PRÉVERT

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 297 - Décembre 2018

J'ai des doutes

Textes : Raymond Devos

Un spectacle de et avec : François Morel

Composition musicale : Antoine Sahler

Musique et interprétation : Romain Lemire, en alternance avec Antoine Sahler

Du 4 décembre 2018 au 6 janvier 2019

Prévert

Spectacle musical avec : Yolande Moreau et Christian Olivier

Guitare : Serge Begout

Clavier, cuivres, scie musicale, bruitages : Pierre Payan

Accordéon, cuivres, percussions : Scott Taylor

Du 15 janvier 2019 au 10 février 2019

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Yolande Moreau et François Morel : deux artistes singuliers

9 Entrer dans l'univers de Jacques Prévert : inventaire

12 « La raison du plus fou » : Raymond Devos

15 Vers le spectacle

16 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,
PISTES DE TRAVAIL**

16 J'ai des doutes

21 **ANNEXES**

21 Annexe 1. Portraits chinois

22 Annexe 2. Entretien avec François Morel

25 Annexe 3. Déroulé du spectacle

Édito

L'hommage est un genre problématique : souvent posthume, il n'évite pas toujours l'hagiographie et ramène parfois dans l'acceptable et le reconnu des figures qui ont voulu briser les codes et remettre le monde en question. Ainsi de Prévert et de Devos. L'un parce que toujours libertaire, dans une dénonciation constante de la guerre, des armées, des églises, de tous les pouvoirs établis. L'autre, parce qu'inclassable, artiste hors-normes, révélant l'absurdité des choses et entraînant vers un imaginaire dont on n'est jamais sûr de revenir.

Pourtant Yolande Moreau et François Morel ont décidé de rendre hommage à Prévert et à Devos. Invités l'un et l'autre à élaborer un unique spectacle¹, tous les deux ont choisi de ne pas s'arrêter là et d'approfondir ce que cette première présentation avait fait apparaître. Un lien singulier, soudain établi entre eux, les artistes auxquels ils rendent hommage et un public contemporain. Car s'il s'agit bien sûr de faire revivre des personnalités dont le souvenir s'est aujourd'hui un peu estompé, c'est avant tout la transmission qui est au cœur de l'hommage : des artistes évoquant d'autres artistes, des artistes restituant avec leur sensibilité ce que d'autres artistes leur ont donné, enthousiasmes ou colères inextinguibles.

Afin de faciliter la venue des élèves au spectacle, le présent dossier propose des pistes de travail qui éclairent la singularité des artistes en présence. Quelles ressemblances et quels liens peuvent ainsi se tisser d'une époque à une autre, d'un univers à un autre ?

¹ François Morel a été invité à élaborer un hommage à Raymond Devos dans le cadre des « Concerts du dimanche matin » au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort de l'artiste. Yolande Moreau a été invitée à une soirée hommage à Jacques Prévert, dans le prolongement d'une exposition des collages de celui-ci, à la Fondation Jan Michalski à Montricher en Suisse, en 2017, également dans le cadre de l'anniversaire de sa mort.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

YOLANDE MOREAU ET FRANÇOIS MOREL : DEUX ARTISTES SINGULIERS

DE MULTIPLES CRÉATIONS

À partir des notices biographiques fournies par les dossiers de presse du Rond-Point², demander aux élèves de définir les domaines d'intervention des deux artistes : sont-ils comédiens au théâtre ? au cinéma ? Ont-ils réalisé ou écrit des films ou des spectacles ? Sont-ils chanteurs ou musiciens ? Se produisent-ils seuls sur scène ou au sein d'une compagnie ? Privilégient-ils le comique ou le tragique ?

Diversité et multiplicité caractérisent les spectacles dans lesquels se sont produits les deux artistes. Comédiens au théâtre, ils ont travaillé ensemble sous la direction de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, avant d'écrire les textes qu'ils ont joués eux-mêmes, *Les Habits du dimanche* pour François Morel en 2000, *Sale affaire, du sexe et du crime* pour Yolande Moreau en 2006. Ils n'ont pas reculé devant le théâtre classique avec *Les Précieuses ridicules* ou *Le Bourgeois gentilhomme*, et leur carrière cinématographique est également importante.

Si François Morel s'est lancé dans la chanson, avec des spectacles comme *Le Soir, des lions...* ou *La Vie* (titre provisoire), Yolande Moreau de son côté a réalisé avec Gilles Porte *Quand la mer monte...*, un film récompensé plusieurs fois (César du meilleur premier film et de la meilleure actrice). Dans ce film, elle présente des extraits de son premier spectacle, dans lequel elle jouait, masquée, une femme venant d'assassiner son amant.

Les deux artistes sont le plus souvent associés à des rôles comiques, mais ne sauraient être réduits à cette seule dimension.

1



2



1 : Yolande Moreau dans *Sale affaire, du sexe et du crime*.

© Philippe Delacroix

2 : François Morel.

© Giovanni Cittadini Cesi

² Dossiers de presse du spectacle *J'ai des doutes* : <http://document.theatredurondpoint.info/156/156/supports/27429/catDoc222/dp-jaidedoutes1.pdf> et *Prévert* : <http://document.theatredurondpoint.info/156/156/supports/27520/catDoc222/prevert-draft.pdf>

Après une recherche personnelle sur Séraphine Louis (dite Séraphine de Senlis), voir la bande-annonce du film *Séraphine*, réalisé par Martin Provost en 2008. Comment la comédienne exprime-t-elle la sensibilité du personnage ?

Yolande Moreau y incarne le personnage de l'artiste peintre, une femme de ménage que la bourgeoisie bien-pensante de Senlis s'accorde à considérer comme simple d'esprit. Pourtant la relation émerveillée à la nature ou à la foi donne au personnage une grande profondeur. Le film valut à Yolande Moreau le César de la meilleure actrice.

Quant à François Morel, depuis 2011, il assure une chronique sur France Inter, le vendredi matin³. Il y aborde de nombreux sujets, de manière décalée et humoristique. Mais poésie et sensibilité ont aussi leur place, tout autant que certaines prises de parti vigoureuses et affirmées.

Sur le site de France Inter, écouter les chroniques des mois d'août, de septembre et d'octobre : « C'est pas tout ça ! » (31/8), « Booba et Kaaris sur un air de Chopin » (7/9), « Vive la France ! » (21/9), « Allô Charles ? » (5/10), « Avec Baba, on débat ! » (19/10).

UNE EXPÉRIENCE PARTAGÉE : LA « TRIBU » DESCHAMPS-MAKEÏEFF

En 1979, au théâtre d'Ivry, alors dirigé par Antoine Vitez, le metteur en scène et comédien Jérôme Deschamps propose *La Famille Deschiens*. C'est le début d'un travail de création dans lequel François Morel et Yolande Moreau s'intègrent tous les deux à partir de 1989 : l'évocation d'un univers de « petites gens », à la fois ridicules et touchants, parfois franchement méchants. Le comique dérive du burlesque, la musique et les chants sont toujours présents. Les accessoires et les costumes, pris en charge par Macha Makeïeff ont été récupérés et apportent sur scène le souvenir de leurs vies antérieures.



C'est magnifique,
mise en scène
de Jérôme Deschamps
et Macha Makeïeff,
Festival d'Automne
à Paris, 1995.
Photographie
de Daniel Cande
© gallica.bnf.fr/BnF

³ Les chroniques de François Morel ont été publiées : *Je veux être futile à la France*, Denoël (2013), *Je rigolerais qu'il pleuve* (Denoël, 2015), *Jamais la même chose* (Denoël, 2017).

Proposer aux élèves de voir quelques extraits des spectacles suivants :

- Lapin chasseur (1989) ;
- Les Frères Zénith (1990) ;
- Les Pieds dans l'eau (1992).

Voir aussi les photos du spectacle C'est magnifique (1995), prises par Daniel Cande sur le site Gallica.



C'est magnifique,
mise en scène
de Jérôme Deschamps
et Macha Makeïeff,
Festival d'Automne
à Paris, 1995.
Photographie
de Daniel Cande
© gallica.bnf.fr/BnF

POUR ALLER PLUS LOIN

Deux ouvrages :

- Macha Makeïeff, *Poétique du désastre*, Actes Sud, 2001 ;
- Fabienne Pascaud, Yannic Mancel, *Deschamps Makeïeff, le sens de la tribu*, Actes Sud, 2010.

À partir de 1993, la série « Les Deschiens » est diffusée sur Canal + : de courts sketches dans lesquels apparaît souvent « la famille Morel », le père (François Morel), la mère (Yolande Moreau), le fils (Olivier Broche).

Proposer aux élèves de voir quelques épisodes⁴ : « La fromagerie Morel », « La fête foraine », « Il nous fera chier jusqu'au bac », « Il est vilain, mais c'est joli », « Mes chers parents ». Voir aussi d'autres inspirations : « Lesson of English », « On veut bien être gentil ! », « L'enterrement ».

À partir d'un épisode choisi, analyser le travail des comédiens : comment se construit le personnage ? Quel costume, quelle voix, quelles mimiques ? Comment s'élabore le jeu avec le public ?

Dans « La fête foraine », quatre personnages sont en place : le père à droite, la mère à gauche, le parrain derrière, un peu au-dessus, et l'enfant, coincé entre les trois, en dessous, victime de toutes les brimades. Les costumes contribuent au ridicule des personnages. Les couleurs sont criardes (jaune vif, bleu clair, rose saumon,

⁴ *Splendeur et gloire des Deschiens*, Studiocanal, 2 DVD, 2005. Certains sketches sont disponibles en ligne sur le compte officiel YouTube de Philippe Duquesne, notamment « La fête foraine ».

vert émeraude) et discordantes. Ainsi de la cravate à rayures du père ou de la chasuble à motifs de la mère. Les coiffures (raies sur le côté) et les montures de lunettes accentuent le côté vieillot et suranné. Le travail de la voix est essentiel pour chacun, voix nasillarde et haut perchée pour Yolande Moreau, accent pour François Morel. Quant aux mimiques et aux gestes des mains, ils sont surtout le fait du père, la mère à l'inverse évoquant davantage la consternation et la stupéfaction. Quant au même soupir proféré face à la caméra par les trois adultes, il crée l'effet de répétition comique qui permet de clore la séquence.

PORTRAITS CHINOIS

La diversité, la curiosité, l'exploration de toutes les formes artistiques semblent donc être caractéristiques des deux comédiens. Comment traduire cet élan ?

À partir des années 1940, Jacques Prévert s'est consacré à des collages qu'il n'hésitait pas à offrir à ses amis. À partir des portraits chinois de Yolande Moreau et de François Morel (annexe 1), ainsi que des éléments évoqués plus haut, demander aux élèves de réaliser, à la manière de Prévert, un collage pour chacun d'entre eux.

ENTRER DANS L'UNIVERS DE JACQUES PRÉVERT : INVENTAIRE

OISEAU

À partir de l'affiche proposée par Stéphane Trapier pour le spectacle *Prévert*, quelles hypothèses peut-on formuler sur la poésie de Jacques Prévert ?



Affiche du spectacle *Prévert*.
© Stéphane Trapier

Loin de représenter des oiseaux « prestigieux » (aigles ou faucons), Stéphane Trapier a choisi deux petits oiseaux, moineau, fauvette ou rouge-gorge. C'est dire l'évidence d'une poésie simple qui se veut adressée à tous. La symbolique de l'oiseau renvoie à la volonté de liberté et d'indépendance, et la représentation de Prévert, tel qu'il apparaît souvent sur les photos, avec sa casquette et la cigarette à la bouche, suggère aussi le « titi » parisien, celui qui a la réplique facile et ne s'en laisse pas conter par plus fort ou plus puissant que lui. La couleur rouge du jabot manifeste également un engagement qui, au-delà de toute allégeance politique, se veut avant tout libertaire. L'oisillon qui ouvre le bec en dessous du poète peut être le public nouveau, prêt à se nourrir de la poésie de Jacques Prévert.

OCTOBRE

Faire une recherche sur le groupe Octobre. Voir par exemple une de leurs interventions racontée par Francis Lemarque : www.ina.fr/video/I06220536.

Organiser un débat : répartir les élèves en petits groupes (sept à huit au maximum) et définir un rapporteur pour la mise en commun finale. Y a-t-il aujourd'hui des formes d'action qui se rapprochent de celles du groupe Octobre ? Quelles interventions pourrait-on souhaiter organiser ? Quels buts ? Quels moyens ? Quelle efficacité ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Rechercher sur Internet les vidéos qui évoquent le texte de Jacques Prévert, *Citroën*, rédigé à l'occasion de la grève de 1933.

On trouvera notamment un [entretien](#) de l'acteur Raymond Bussières ainsi que la lecture donnée de ce texte par Jacques Pr evvert⁵.



La tour Eiffel en 1925 avec la publicité lumineuse imaginée par André Citroën,  etaland en hauteur son nom en lettres géantes.

  DR

⁵ <http://focus.tv5monde.com/prevert/7-citroen>

FUNAMBULES

Voir la bande-annonce du film de Marcel Carné, *Les Enfants du paradis* (1945), dont Jacques Prévert a écrit les dialogues et le scénario. On a souvent parlé à son propos de « réalisme poétique ». Comment comprendre cette formule ?

Le film s'organise autour du boulevard du Temple, le « boulevard du crime », où se trouvaient dans les années 1830 tous les théâtres populaires. Les personnages du film appartiennent à ce milieu de comédiens, mimes, montreurs de foire. Le titre du film évoque « le paradis », c'est-à-dire les places situées tout en haut du théâtre, les places les moins chères, destinées au public le plus pauvre. Parallèlement, le film raconte une passion impossible entre deux personnalités très différentes, Garance et Baptiste, et les dialogues refusent la banalité pour exprimer au plus juste les sentiments et les attentes de chacun. L'activité de Prévert comme scénariste et dialoguiste a ainsi marqué le cinéma français, particulièrement les films réalisés en collaboration avec Marcel Carné, entre 1937 et 1946.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le film, *Les Enfants du paradis*, a fait l'objet d'une exposition à la Cinémathèque en 2012. Voir la présentation de cet événement par les commissaires de l'exposition : www.cinematheque.fr/video/564.html.

PAROLES ET CHANSONS

Jacques Prévert publie en 1946 son premier recueil de poèmes, *Paroles*. Le succès est immédiat. D'autres recueils suivent : *Histoires* (1946), *Spectacle* (1951), *La Pluie et le Beau Temps* (1955), *Fatras* (1966), *Choses et autres* (1972). Tous ces titres disent l'évidence d'une poésie fondée sur l'oralité, qui refuse l'aspect mécanique des conventions métriques. De nombreux textes rappellent aussi à quel point Prévert a été proche des surréalistes, ce que confirme également son travail sur les collages⁶.

Les poèmes de Prévert ont souvent été mis en musique et lui-même a écrit également des chansons, dont certaines connaissent une renommée internationale.

Proposer aux élèves d'écouter la chanson *Les Feuilles mortes*, dans l'une de ses premières versions (Yves Montand⁷, Cora Vaucaire⁸, Juliette Gréco⁹). La connaissent-ils déjà ?¹⁰ Écouter ensuite les versions anglaises et américaines qui en ont fait un classique du jazz¹¹. Pourquoi selon eux cette chanson a-t-elle connu un tel succès ?

De fait, il paraît impossible de rendre hommage à Prévert sans chansons ni musiques : le spectacle de Yolande Moreau s'est construit en collaboration avec Christian Olivier, musicien, chanteur et compositeur.



Yolande Moreau et Christian Olivier.
© Fred Chapotat

⁶ Voir le portfolio de la Maison européenne de la photographie qui a consacré une exposition aux collages de Prévert : www.mep-fr.org/event/collage-de-jacques-prevert

⁷ www.ina.fr/video/I00004191

⁸ www.youtube.com/watch?v=MKX6AH7Ck0I&feature=youtu.be

⁹ www.ina.fr/video/I00002005

¹⁰ La chanson a par exemple été reprise le 10 février 2018 par l'une des candidates de l'émission « The Voice-Kids », sur TF1.

¹¹ <https://culturebox.francetvinfo.fr/musique/chanson-francaise/les-feuilles-mortes-de-prevert-de-montand-a-iggy-pop-une-chanson-culte-267397>

« PLUSIEURS RATONS LAVEURS »

Répartir les élèves en groupes de cinq à six élèves, leur faire lire une dizaine de poèmes de Prévert et leur demander d'en choisir trois pour une présentation orale. Le choix doit être réfléchi, ainsi que l'ordre dans lequel les poèmes sont lus. Toutes les modalités de lecture sont possibles : à une seule voix ou à plusieurs, avec ou sans musique, chantée ou pas. Les poèmes peuvent être mis en scène.

(Suggestions de textes : *Rue de Seine*, *La Grasse Matinée*, *Étranges étrangers*, *La Chasse à l'enfant*, *Familiale*, *Le Miroir brisé*, *Barbara*, *Pater Noster*, *Les Belles Familles*).

Faire à haute voix une lecture collective du poème *Inventaire*¹².

« LA RAISON DU PLUS FOU » : RAYMOND DEVOS

JOUER AVEC LES MOTS (ÉCRIT ET ORAL)



Raymond Devos jouant du concertina, instrument souvent utilisé par les clowns au cirque.

© Jacky Van Sull

¹² Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard, 1949, rééd. coll. « Folio », 1972.

Demander à un élève de lire à haute voix en le découvrant le texte « Ouï-dire¹³ ». Mettre en commun ensuite l'expérience du locuteur et des auditeurs. Quelles difficultés pour les uns et pour les autres ? Ce texte est-il drôle ? Pourquoi ? Comment peut-on susciter le rire du public à partir de ce texte ? On verra ensuite en vidéo (à partir de 3' 38") Raymond Devos dans ce sketch. De quelle manière s'adresse-t-il au public ?

Les appuis sur le public, les pauses, l'alternance des phrases affirmatives et interrogatives montrent comment se construit la connivence avec le spectateur, qui est conduit progressivement vers la complexité croissante des phrases. De même, le rythme se fait tantôt lent, quand il s'agit de se faire comprendre, tantôt très rapide quand il s'agit d'enchaîner les homophones. La chute est vive et rapide, une dernière pirouette un peu leste, avec le jeu de mots « j'ouïs » (passé simple du verbe ouïr) et « jouis » (du verbe jouir).

Proposer à leur tour aux élèves d'improviser ou d'écrire un court dialogue ainsi fondé sur des homophones (par exemple : eau, haut, os, oh, aux, ô ou saut, sceau, sot, seau). Travailler également sur les assonances et les allitérations.

POUR ALLER PLUS LOIN

On pourra écouter deux extraits de l'émission *Apostrophes* du 22 octobre 1976 avec Raymond Devos : « Comment faire un jeu de mots ? » et « Les antipodes ».

UN MONDE ABSURDE

On a souvent parlé à propos de Raymond Devos d'un univers absurde, en rappelant que le début de sa carrière au music-hall coïncide avec le développement du théâtre du même nom. Certains sketches mettent en scène un monde incompréhensible suscitant l'inquiétude.

Écouter ou lire sur Internet quelques sketches : « Où courent-ils ? », « Mon chien, c'est quelqu'un », « Lettre anonyme », « Gloire post-mortem ». Les thèmes abordés sont-ils comiques ?

« Où courent-ils ? » décrit un monde où le temps et l'argent sont les valeurs dominantes, tandis que « Mon chien, c'est quelqu'un » raconte une métamorphose, soit une thématique fantastique qui souvent génère l'angoisse. La « Lettre anonyme » n'est pas très éloignée de la paranoïa, et « Gloire post-mortem » ironise sur les médias et les hommages qu'ils rendent aux disparus.

Au-delà du comique, Raymond Devos peint ainsi un environnement problématique. Ainsi que le note Françoise Rullier-Theuret¹⁴, « les relations interpersonnelles sont marquées par l'agressivité : les voisins nous épient ("Sens dessus dessous"), les amis se moquent de nous, qui nous donnent des rendez-vous pour le plaisir de nous faire attendre ("L'attente"), la femme est infidèle, la société est folle ("Le procès du tribunal"). Le regard de l'autre nous accule à la mort ("Suicide spectaculaire"). Au bout du compte, on ne trouve que solitude : "Peut-être souhaiteriez-vous savoir pourquoi je me confie ainsi à vous dont j'ignore l'identité ? C'est dans un moment de dépression, tout simplement !" ("Lettre anonyme") et radotage. L'artiste s'aperçoit que ce qu'il dit, il l'a déjà dit, et n'a plus qu'à quitter la scène ("Les oublis") ».

Soit en lecture, soit en jeu, faire travailler le texte « Le plaisir des sens¹⁵ » dans une tonalité qui ne soit pas comique du tout : demander aux élèves de retranscrire à l'inverse la peur, la paranoïa, la certitude grandissante de l'enfermement et de la répression. On peut dissocier les personnages : un narrateur, l'agent, le laitier.

POUR ALLER PLUS LOIN : RIRE À TOUT MOMENT ?

Écouter un extrait d'une interview de Raymond Devos (30 novembre 1984) : www.ina.fr/audio/PHY13004372

¹³ Raymond Devos, *Matière à rire : l'intégrale*, Plon, 2015.

¹⁴ « Raymond Devos ou la peur des mots », in *Langage et société*, n° 78, 1996, pp. 91-106.

¹⁵ Raymond Devos, *Matière à rire : l'intégrale*, Plon, 2015.

UN HOMME DE SCÈNE

Dans cette affiche proposée par François Morel, quelle image donne-t-il de Raymond Devos ? À quel aspect de l'artiste rend-il particulièrement hommage ? Initier une recherche : de quels instruments jouait Raymond Devos ? À quels autres arts scéniques faisait-il appel ?

Affiche du spectacle

J'ai des doutes.

© Pascal Rabaté [visuel]
et Frédéric Méi [graphisme]



J'AI DES DOUTES DEVOS / MOREL

AVEC **ANTOINE SAHLER** EN ALTERNANCE AVEC **ROMAIN LEMIRE**

MUSIQUE **ANTOINE SAHLER** DIRECTION TECHNIQUE **DENIS MELCHERS** LUMIÈRES **ALAIN PARADIS** SON **CAMILLE URVOY**
CONCEPTION MARIONNETTE **JOHANNA EHLERT** CONSTRUCTION **BLICK FABRIQUE** COSTUMES **ELISA INGRASSIA**

COMMANDE DE JEANINE ROZE PRODUCTION POUR LES « CONCERTS DU DIMANCHE MATIN »
LES PRODUCTIONS DE L'EXPLORATEUR, LA COURSIVE SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHELLE, CHÂTEAUVALLON-SCÈNE NATIONALE
LA MANEKINE SCÈNE INTERMÉDIAIRE DES HAUTS-DE-FRANCE

ILLUSTRATION DE PASCAL RABATÉ / COMPOSITION FRÉDÉRIC MÉI

Raymond Devos est représenté sous la forme d'un ballon prêt à s'envoler vers le ciel. On reconnaît sa tenue de scène (le costume bleu, le nœud papillon, les bretelles). La légèreté du personnage renvoie au sketch dans lequel il évoquait la descente du Lem, lorsque les premiers hommes ont marché sur la lune. François Morel souligne ainsi la virtuosité de l'artiste sur une scène¹⁶.

Musicien, il jouait de la clarinette, de la guitare, du piano, de la harpe, de la trompette, du concertina et de la scie musicale. S'il n'était pas lui-même chanteur, sa proximité avec des artistes comme Félix Leclerc ou Georges Brassens reste célèbre¹⁷. Il avait suivi une formation de mime, savait jongler et connaissait le travail du clown¹⁸. Mêlant tous ces aspects sur scène, il relevait autant du « music-hall » que du cirque.

Rendre hommage à l'homme de spectacle est plus difficile que de mettre en valeur l'écriture de Raymond Devos : quelles solutions imaginer pour que cet aspect soit présent dans le spectacle ? Comment restituer la présence de l'artiste ?

Si la vidéo semble possible, une présence plus symbolique serait sans doute plus poétique : un nez de clown, un violon, une trompette.



Les instruments de musique de Raymond Devos, exposés dans la maison-musée de Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
© Fondation Raymond Devos

VERS LE SPECTACLE

Toujours à la manière d'un portrait chinois, déterminer les cinq indispensables du spectacle :

Prévert		J'ai des doutes	
Un texte ?		Un texte ?	
Une couleur ?		Une couleur ?	
Un accessoire ?		Un instrument de musique ?	
Une chanson ?		Un animal ?	
Un animal ?		Un accessoire ?	

¹⁶ Voir aussi l'extrait vidéo : « Merci, Monsieur Devos ! ».

¹⁷ Voir par exemple les extraits de l'émission du Grand Échiquier de Jacques Chancel, le 6 mars 1974, qui réunit Georges Brassens, Raymond Devos, Lino Ventura et les Compagnons de la chanson interprétant ensemble *Les Copains d'abord*.

¹⁸ Voir sur Internet l'interprétation que Raymond Devos fait de la chanson de Giani Esposito, *Le Clown*.

Après la représentation, pistes de travail

J'AI DES DOUTES

PREMIERS RETOURS

Demander aux élèves, à l'écrit, une constellation critique : il s'agit d'associer très vite, à chaque entrée proposée, un mot qui renvoie au spectacle. Organiser ensuite une lecture orale de ces textes, afin d'ouvrir la voie, mot par mot, à une évocation libre du spectacle.

Entrées proposées pour *J'ai des doutes* :

- 1) Une couleur
- 2) Un bruit
- 3) Une étoffe
- 4) Un mot
- 5) Un animal
- 6) Un objet
- 7) Un geste
- 8) Une surprise
- 9) Un regret
- 10) Une musique



© Manuelle Toussaint

UN SPECTACLE QUI ÉVITE LE PIÈGE DE L'IMITATION

Proposer aux élèves la lecture de deux articles critiques : celui de Sandrine Blanchard dans *Le Monde* du 15/12/2018 (« François Morel jongle avec les mots de Raymond Devos ») et celui de Sylvain Merle dans *Le Parisien* du 16/12/2018 (« François Morel brille au sommet de Devos »). Comment qualifient-ils le jeu de François Morel dans le spectacle ?

L'un et l'autre mettent en avant le fait que François Morel a su se démarquer de l'interprétation de Raymond Devos pour redonner vie à ses écrits. Il s'est ainsi approprié ses textes, en y ajoutant « sa patte » (l'expression revient dans les deux articles, se référant, par métaphore, aux fameux Deschiens). Sandrine Blanchard insiste également sur la « sobriété et la délicatesse » de la mise en scène, tandis que Sylvain Merle parle de « bonne patte ».

Confronter les deux artistes, Raymond Devos et François Morel : physique, costume, jeu. En quoi cette confrontation conforte-t-elle les propos des deux journalistes ?

La stature imposante de Raymond Devos, appuyée par un costume bleu clair, en fait un personnage parfois inquiétant. Parlant de lui, Daniel Pennac n'hésite pas à dire : « Le regard exorbité et incroyablement intense, cette voix venant du fond des tripes avec ses labiales gourmandes et humides, ce corps rond, cette énergie, je le voyais comme un ogre »¹. À l'inverse, François Morel, qui a choisi un costume noir, avec seules quelques notations de couleur (pochette et chaussettes de couleur rouge), rappelle le music-hall dans une tradition plus sobre. Ses gestes et ses mimiques (le mécontentement, l'ivresse, la grivoiserie, la surprise) suggèrent un personnage plus proche du spectateur, une caricature à peine poussée d'un Français « ordinaire ». De même, l'agressivité qui se fait sentir dans certains échanges de répliques chez Devos (« Caen », « Le clou ») est absente dans l'interprétation que donne François Morel.

Quelle place occupe le musicien dans le spectacle ? En quoi François Morel en fait-il un interprète à part entière ?

Le « musicien », Antoine Sahler ou Romain Lemire, ne se contente pas de jouer pour introduire ou appuyer les sketches. Il est lui-même l'interprète de certains textes (« Lettre anonyme »), chante seul sur scène (« Je hais les haies ») et, à plusieurs moments, le dialogue, fictif chez Raymond Devos qui assumait les deux parties, devient réel entre François Morel et lui (« Où courent-ils ? »).

Par ailleurs, certains textes ont été transformés en chansons, que les deux complices se partagent (« Ouïr », « Caen »). Les échanges qui s'établissent ainsi assurent la fluidité du spectacle et brisent le rapport exclusif entre l'artiste et le public, pour évoluer vers un jeu plus théâtral, qui met en scène plusieurs personnages.



© Manuelle Toussaint

¹ Raymond Devos, *la raison du plus fou, Portrait impertinent par François Morel*, Le Cherche-Midi, 2012, p. 215.

Comment François Morel se détache-t-il de « la lettre » de Raymond Devos ? De quelle manière se font les transitions ?

Les transitions se font souvent par un effet d'écho entre deux sketches, souligné par une musique ou une question entre les deux interprètes. Elles représentent un espace de liberté que François Morel peut prolonger à son gré en exploitant par exemple les aléas du spectacle dont il s'amuse (comme la difficulté du musicien à garder son sérieux lors d'un échange de répliques). On retrouve cette liberté dans certains sketches, comme « La truite », où l'acteur conserve le contexte mais n'hésite pas à improviser et à modifier le texte².

Pour autant, l'univers de Raymond Devos est bien là et sa présence est aussi suggérée.



© Manuelle Toussaint

ENTRE ADMIRATION ET NOSTALGIE : HOMMAGE DE L'ARTISTE

Comment s'ouvre le spectacle ? Quelle image ce texte donne-t-il de Raymond Devos ?

La confrontation de Raymond Devos avec Dieu est un texte que François Morel avait écrit pour l'humoriste, alors encore vivant. Construit « à la manière de », en jouant sur les mots, il accentue la stature de l'artiste, en le mettant à égalité avec Dieu. Si Dieu a créé le monde, Raymond Devos en a créé un autre, plus drôle et plus fou.

À partir de l'entretien accordé par François Morel (annexe 2) et du programme (annexe 3), quelles thématiques se dégagent du spectacle ? En quoi définissent-elles cet absurde auquel on associe le plus souvent Raymond Devos ?

À l'impossibilité de la communication et au double sens du langage (« Ouïr », « Caen », « Parler pour ne rien dire ») s'ajoute l'évocation d'un monde entraîné par un mouvement dont on ne perçoit pas la finalité (« Où courent-ils ? », « Le plaisir des sens », « Sens dessus dessous »). L'autre apparaît comme indéchiffrable et inquiétant, aussi bien par son silence (« Minorités agissantes ») que par son action (« Le clou »). L'individu se retrouve seul face à une réalité confuse où son identité se dilue (« Je zappe », « J'ai des doutes », « Mon chien, c'est quelqu'un », « Lettre anonyme »). Même si le ton reste léger, certains textes enfin abordent des thèmes plus graves, la mort ou la perte (« Dernière heure », « Les choses qui disparaissent », « Les oublis »).

Par ailleurs, si certains textes de Raymond Devos étaient écrits en fonction des réalités de l'époque, il est à noter que l'actualité d'aujourd'hui donne une résonance particulière aux textes choisis par François Morel, comme le souligne Sylvain Merle : « De l'absurde plein de sens, même aujourd'hui, alors qu'on campe en

² Voir l'entretien réalisé avec François Morel [annexe 2] et les textes qu'il définit comme des « entrées de clown ».

France sur les ronds-points pour le prix de l'essence. Il y a aussi ceux-ci qui courent tout le temps, « au plus pressé [...] après les honneurs [...] pour la gloire [...] à sa perte » pour gagner du temps, donc de l'argent... Les contestataires, eux, veulent marcher, mais sont dépassés... Devos parle de nous, encore et toujours »³.

© Manuelle Toussaint



Demander aux élèves une recherche sur l'émission de Jacques Chancel, Radioscopie. Pourquoi une telle référence dans le spectacle ? Quel portrait ces trois extraits dessinent-ils de Raymond Devos ?

Radioscopie, émission de radio animée par Jacques Chancel sur France Inter a débuté en 1968 et a continué jusqu'en 1990, avec une interruption de 1982 à 1988. Chaque jour, le journaliste recevait une personnalité de la vie culturelle, artistique ou politique. Raymond Devos y a participé à plusieurs reprises (le 19/12/1968, le 16/03/1973 et le 25/11/1975).

Trois extraits sont proposés : le premier évoque l'absurde et la folie du monde⁴, le second montre à quel point le « rire est une affaire sérieuse »⁵. Le dernier enfin se concentre sur Raymond Devos lui-même.

Proposer aux élèves de lire à haute voix ce court extrait : en quoi introduit-il une note plus grave ? Pourquoi le spectacle privilégie-t-il ainsi la voix de Raymond Devos, au lieu de le montrer ?

« Vous savez dès qu'on parle, dès qu'on emploie le mot "prisonnier", alors on est prisonniers de tout. On est prisonniers de la terre, vous savez les efforts considérables que font les hommes en ce moment pour s'évader de la terre c'est prodigieux. Dans quelques jours, les cosmonautes américains vont essayer de contourner la lune. Tout ça, ça fait partie d'un instinct extraordinaire d'évasion. L'homme cherche à sortir de sa condition, c'est une évidence. Alors je crois qu'on essaie de reculer les limites, peut-être qu'on a commencé par essayer de sortir de soi-même. On essaie toujours de sortir. Moi je suis très obsédé par les portes, très obsédé par les sorties comme ça. Moi je suis un éternel, un monsieur qui s'évade continuellement, qui cherche continuellement à sortir ».

La volonté d'évasion, la référence à la lune suggèrent une difficulté à accepter les limites humaines de la pesanteur, et la « sortie » devient métaphorique de la disparition de l'artiste. Entendre seulement sa voix souligne son absence physique, d'autant qu'on l'entend également à un autre moment du spectacle, lorsqu'il affirme vouloir « voir la mer ». Référence est ainsi faite à l'un de ses premiers textes, mais cette présence vocale, souvenir d'une époque révolue, crée un effet de nostalgie très puissant.

³ *Le Parisien*, 16 décembre 2018.

⁴ Émission du 25 novembre 1975, que l'on peut écouter entièrement : www.franceinter.fr/emissions/radioscopie-par-jacques-chancel/radioscopie-par-jacques-chancel-24-aout-2016. L'extrait choisi est situé de 0' 06" à 2' 15".

⁵ Un court extrait de cette émission du 19 décembre 1968 est disponible : www.ina.fr/audio/PHD99239671

Qu'apporte à cette évocation la présence sur scène de la marionnette et des comédiens ?

Visible, mais privée de la parole, elle se comporte dans ses deux premières apparitions de manière assez traditionnelle, alternant gestes d'affection et bêtises transgressives. Cependant lors de son dernier passage, elle traverse le plateau, en portant elle-même François Morel. Image presque magique, qui permet à l'artiste de rendre hommage à Raymond Devos et à ce qu'il lui doit. Le fond de scène, qui suggère un ciel étoilé, accentue discrètement la poésie de l'évocation.

Mais d'autres éléments font également référence à Raymond Devos : l'importance accordée à la musique, la présence de nombreux instruments (piano, violon, guitalélé, mélodica), ainsi que la reprise de chansons qui restent associées à Raymond Devos, par exemple *Les Copains d'abord* de Georges Brassens⁶.

Proposer aux élèves une lecture à plusieurs voix du texte de la chanson *Les Clowns* de Giani Esposito. Écouter ensuite la chanson elle-même. À quels moments François Morel intègre-t-il cette musique dans le spectacle ?

La chanson ouvre et ferme le spectacle : quelques notes sont jouées au début sur un petit piano qui apparaît à jardin, et le thème musical réapparaît à la toute fin. Rappelons que lorsqu'il avait repris cette chanson, Raymond Devos avait modifié le texte initial : à la phrase « Ouvrez donc les lumières », il avait substitué « Éteignez les lumières ».

Si les textes de Raymond Devos conservent leur force comique et si l'interprétation de François Morel les fait revivre, le spectacle ne s'interdit ni la poésie, ni la gravité.



1 et 2
© Manuelle Toussaint



⁶ Voir « Avant la représentation » p. 15, note 17.

Annexes

ANNEXE 1. PORTRAITS CHINOIS

PORTRAIT CHINOIS DE YOLANDE MOREAU

Si vous étiez :

- 1) Une plante : une fougère
- 2) Un fleuve, une rivière, un lac, une mer : la Loire
- 3) Une couleur : bleu
- 4) Une héroïne de la littérature : Scarlett O'Hara
- 5) Une période historique : les années folles
- 6) Un aliment ou une boisson : du vin
- 7) Un mot : *prout*
- 8) Un film : *La Strada*
- 9) Une qualité : l'empathie
- 10) Une chanson : *La Quête* de Jacques Brel
- 11) Un parfum : l'ambre
- 12) Un monument : la statue de la Liberté
- 13) Un chiffre ou un nombre : 8
- 14) Un animal : un oiseau
- 15) Un personnage de légende : Alice au pays des merveilles

PORTRAIT CHINOIS DE FRANÇOIS MOREL

Si vous étiez :

- 1) Une plante : la cuisse de nymphe émue (pour le plaisir des mots)
- 2) Un fleuve, une rivière, un lac, une mer : l'Atlantique
- 3) Une couleur : rouge
- 4) Un héros de la littérature : Martin Eden
- 5) Une période historique : les Trente Glorieuses
- 6) Un aliment ou une boisson : café
- 7) Un mot : encore !
- 8) Un film : *La vie est belle* de Frank Capra
- 9) Une qualité : l'entêtement
- 10) Une chanson : *La Chanson de Prévert*
- 11) Un parfum : L'Eau d'Hadrien
- 12) Un monument : je ne serai jamais un monument !
- 13) Un chiffre ou un nombre : 7
- 14) Un animal : un chien (vieux)
- 15) Un personnage de légende : pas de légende non plus !

ANNEXE 2. ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS MOREL

À L'ORIGINE DU SPECTACLE

Caroline Bouvier – Le spectacle a été conçu au départ, à la demande de Jeanine Roze, responsable des « Concerts du dimanche matin » au Théâtre des Champs-Élysées, comme un hommage rendu à Raymond Devos à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort. Vous aviez alors travaillé avec Antoine Sahler et présenté votre spectacle le 25 septembre 2016. Qu'est-il resté dans votre spectacle actuel de cette première présentation ?

François Morel – Curieusement, il y avait un peu déjà la structure du spectacle actuel. J'avais trouvé la proposition intéressante, elle changeait de ce que je faisais habituellement. Moi-même j'étais très admiratif de Devos, je suis allé le voir plusieurs fois, il m'a beaucoup impressionné sur scène et donc faire un travail sur lui m'intéressait. J'avais aussi le souvenir que la même productrice avait commandé à Jean Rochefort un spectacle sur Fernand Raynaud. Je l'avais vu, cela m'avait plu et donc je m'étais dit que c'était bien d'aller voir le travail d'un grand aîné. Puis, quand je l'ai joué avec Antoine, on s'est rendu compte que les textes prenaient toute leur valeur et toute leur force devant un public et qu'il y avait quelque chose à approfondir.

C. B. – Vous avez obtenu le prix Raymond Devos de la langue française en 2013. C'est aussi un lien.

F. M. – Oui, mais le lien que j'ai eu avec Devos, c'était surtout un lien de spectateur. Je suis allé le voir quand j'étais étudiant et j'avais été très impressionné. Sa présence scénique était d'une grande générosité. C'est pour cela sans doute qu'il est un peu oublié. Là où il est le plus extraordinaire c'est sur une scène de théâtre. Ses textes sont des constructions desquelles on ne peut pas vraiment retirer un bon mot ou quelque chose comme ça. Quand il se plonge dans le langage, il va jusqu'au bout de son travail avec les mots, mais on ne peut pas tellement citer de formules de Devos, comme on peut le faire avec Coluche ou Desproges.

LES TEXTES, MATÉRIAU DU SPECTACLE

C. B. – Comment avez-vous choisi les textes ?

F. M. – J'ai pris quelques premiers textes, comme « Caen » par exemple et puis j'ai choisi une période années 1970, quand j'étais moi-même enfant et adolescent. Ce sont des réminiscences, « L'ouïe de l'oïe », je sais que cela faisait beaucoup rire mon père, il le racontait à table. Avec « Mon chien, c'est quelqu'un », « quoique » était devenu une sorte de gimmick pour lui. Mais après les années 1970, Devos était un peu « chancelisé », un peu comique officiel, un peu intellectuel, ce n'était pas ce que j'aimais le plus. Ses derniers textes comportaient des trucs compliqués, ils n'avaient pas la même fluidité. J'aime la naïveté dans les textes comiques. C'est tellement lié au rythme, à la musicalité des mots. Ce dont on prend conscience, quand on est sur scène, c'est que si je prends mal ma respiration, si j'ai une petite hésitation, eh bien ça ne marche plus. C'est l'étonnement de la musique qui fait rire. Le public met son rire à cet endroit-là et c'est pour cela qu'on peut dire qu'il joue avec nous.

Ce sont des choix par intuition et par goût. Par exemple, le type qui ne dit rien et qui suscite l'adhésion des militants contre celui qui parle beaucoup. Ça interroge, c'est parfois en ne disant rien qu'on dit beaucoup de choses. « Je hais les haies » également, j'aime beaucoup ce texte. Et sa fin, « je hais les haies qui sont en nous », c'est tout de même assez profond. Quand j'étais étudiant en lettres, j'aimais beaucoup l'absurde, Beckett, Ionesco, Adamov. Cette part d'absurde que les gens ont eu envie d'exprimer après la guerre, après la Shoah, au cabaret c'est un peu Raymond Devos qui l'exprimait.

C. B. – Certains textes ont un côté inquiétant. « Le plaisir des sens », par exemple, avec ce rond-point, ces sens interdits... C'est drôle, mais angoissant également.

F. M. – Devos a parlé de cela, je crois. Avec ce texte, il évoquait un régime totalitaire. Il interroge le fait de pouvoir rire de tout. Il rit avec ce qui nous angoisse. Avec le ciel, avec Dieu, avec les étoiles, avec le cosmos. C'est montrer qu'on peut rire de tout et que ce n'est pas aller forcément dans le sens de la violence. On peut

rire de tout, du presque-rien, de l'univers, du big bang. C'est une piste de l'humour un peu abandonnée. L'expression d'une angoisse, aussi, le spectacle s'appelle *J'ai des doutes*. Beaucoup de choses se sont faites dans l'intuition pour ce spectacle-là.

C. B. – Justement, comment s'est fait le choix du titre ?

F. M. – Comme il y avait eu une lecture, Jeanine Roze nous avait proposé « La raison du plus fou », mais je ne voulais pas choisir ce titre. Elle m'a demandé comment je voulais appeler ce spectacle. Parfois je mets beaucoup de temps à trouver un titre, j'hésite, mais là je le lui ai dit immédiatement, sans y avoir pensé. Le smoking, aussi, c'était une évidence, je n'y ai pas tellement réfléchi. Je me suis dit : « Il faut que ce soit un spectacle en smoking, une tenue de gala pour un comique "tenu". » Le contraire du gars qui rentre sur scène et donne l'impression de s'être trompé de porte. Avec Devos, ça ne marche pas, la scène est importante, c'est un lieu de dépassement de soi-même.

C. B. – Le choix des textes, les références aux émissions de Jacques Chancel, Radioscopie ou Le Grand Échiquier donnent au spectacle un aspect assez nostalgique. Faire échapper à l'oubli de cette époque, est-ce un choix délibéré ?

F. M. – Non, j'avais surtout envie d'entendre la vraie voix de Devos, qu'il soit présent par la voix sans l'imiter. C'est assez curieux dans ces interviews, je ne suis pas sûr qu'il sache très bien parler de son art. Il dit parfois des choses plus absurdes dans ses entretiens que dans ses spectacles. C'est très intéressant de l'entendre.

Il y a chez lui l'envie de s'échapper, non pas vers le souvenir ou la nostalgie mais vers un monde parallèle. C'est pour cette raison qu'il y a une marionnette dans le spectacle. Comme si l'imaginaire prenait le pouvoir. J'aime beaucoup sa dernière intervention quand il affirme qu'il est très obsédé par les portes, qu'il a toujours envie de voir où elles se trouvent, pour s'enfuir du quotidien. C'est une façon de prendre de la distance.

LA CONSTRUCTION DU SPECTACLE

C. B. – Comment s'est construit le spectacle ?

F. M. – De façon empirique. J'avais l'idée de commencer avec un texte écrit pour lui au début des années 2000, quand je participais à l'émission de Stéphane Bern *Le Fou du roi*, un jour où Devos était invité. J'avais raconté la rencontre entre Dieu et Devos. Deux personnages énormes qui se rencontrent au ciel. Ça lui avait beaucoup plu et il m'avait demandé de le redire à l'occasion de ses 80 ans, fêtés sur une chaîne publique quelques jours plus tard.

Il y avait donc un passage de témoin : Devos revient aujourd'hui sur terre à travers un comédien pour exprimer ses textes et faire toucher son univers. La première fois, au théâtre des Champs-Élysées, j'étais plus respectueux à la lettre des textes. En les retravaillant ensuite, je me suis dit qu'il y avait deux natures de textes. Ceux qui étaient très écrits, un peu comme des nouvelles. « Mon chien, c'est quelqu'un », par exemple, je trouve que ça pourrait lorgner vers Kafka ou vers Marcel Aymé. Et puis d'autres textes qui étaient plus comme des entrées de clown et où je ne peux pas, moi, dire exactement les mêmes mots que Devos, parce que chacun a sa personnalité. La façon dont il fait rire n'est pas la façon avec laquelle je vais réussir à le faire. Donc là, j'ai adapté des trucs. Carrément. « *La Truite* de Schubert » par exemple n'a plus grand-chose à voir avec ce que faisait Devos. Mais j'ai puisé dans ce qu'il avait dit et je l'ai mis un peu à ma sauce. Dans l'esprit, je suis proche de lui, avec toujours l'appui sur le pianiste et une espèce de grammaire qui m'appartient aussi. Pour certains textes, avec Antoine, nous nous sommes amusés. Avec « Caen » par exemple, un texte très connu, nous avons fait une chanson.

C. B. – Le premier texte, la rencontre avec Dieu, c'est surtout un hommage. Cela fait penser à la chronique que vous avez consacrée récemment à Charles Aznavour. C'est une manière de conjurer la disparition ?

F. M. – C'est surtout mettre les deux pieds dans l'imaginaire. Quand j'ai écrit ce texte, Devos était encore vivant. Il avait un côté énorme, officiel, un peu « commandant Cousteau » de l'humour. Autant on pouvait critiquer Coluche, autant on ne pouvait pas critiquer Devos. Père fondateur de l'humour. L'officialité ne marche pas bien avec l'humour, c'était pour me moquer de ça aussi. J'essaie de trouver des façons de rendre hommage sans être trop lourd ou trop obséquieux.

JOUER LES TEXTES DE DEVOS

C. B. – Comment travaille-t-on les textes de Devos ? Comment y trouve-t-on sa propre voix ?

F. M. – En essayant, parfois en abandonnant certaines choses dans lesquelles on n'arrive pas à trouver sa propre musique. Et puis ça m'amusait aussi de décaler un peu les choses pour ne pas faire de Devos seulement un homme de texte mais un homme de spectacle. C'est aussi ce qui m'a le plus intéressé. Il y a quelques textes que j'adore, qui sont très courts et tellement bien écrits. Par exemple, « Je hais les haies » ou « Actuellement mon immeuble est sens dessus dessous ». C'est formidablement écrit, virtuose dans l'écriture et il faut être un peu virtuose au moment où on le dit. Mais il y a d'autres textes où c'est beaucoup plus clownesque, ce n'est pas tellement le mot qui fait rire mais plutôt l'intention, le sens et surtout un personnage qui est complètement pris, dépassé par ses obsessions.

C. B. – L'image que le public a de vous est très différente de celle que l'on peut avoir de Raymond Devos. À certains égards, il pouvait faire peur. Dans le livre que vous lui avez consacré¹, Daniel Pennac affirme que pour l'enfant qu'il était, Raymond Devos apparaissait comme « un ogre ».

F. M. – Il y a beaucoup de gens plus jeunes que moi qui me disent « Moi, il me faisait peur Raymond Devos ». Même Antoine m'a dit « Quand j'étais môme et que je le voyais énorme, tout transpirant, il me foutait la trouille ». Il a un côté où il déborde toujours. À chaque fois les gens qui l'ont connu en témoignent. Il parlait deux heures après le spectacle, il n'arrêtait pas, et puis à un moment donné il s'arrêtait net, en disant « Je vais rentrer, les infirmières vont venir me chercher ». Il y avait une sorte de folie. Il s'en amusait lui-même. Mais moi, autant j'essaie d'être extraordinaire sur scène, autant dans la vie j'essaie plutôt d'être un type normal et d'être parmi les autres.

UN COMIQUE, « ÉLITAIRE POUR TOUS »

C. B. – « Rire est la seule réponse humaine au désastre », êtes-vous d'accord avec cette affirmation de Macha Makeïeff ?

F. M. – Sûrement. Il y a beaucoup de façons de rire mais c'est aussi une échappatoire, une possibilité de prendre de la distance sur la misère du monde, ou sur notre propre misère. Devos parle de ça magnifiquement à sa façon. Si on était dans un monde idéal, on n'aurait pas besoin de rire, moi je trouve que c'est une des plus belles réponses, en tout cas sociale. L'occasion de rire ensemble de tout ce qui peut nous inquiéter, nous angoïsser. Le rire souvent permet de réunir des gens très différents. C'est le rire que j'aime et que j'ai envie de défendre. Je pense aussi qu'à l'époque où Devos était une vedette, il faisait rire les intellectuels et les ouvriers étaient fiers de rire devant ses sketches. Mon père était plutôt quelqu'un de modeste et le travail, l'exigence qu'avait Devos vis-à-vis du langage et des mots flattaient mon père qui avait quitté l'école à 13 ans. Aujourd'hui tout est plus éclaté. Des gens comme Fernand Raynaud ou Raymond Devos essayaient de réunir les publics.

¹ François Morel, *Raymond Devos, la raison du plus fou*, éditions du Cherche-Midi, 2012.

ANNEXE 3. DÉROULÉ DU SPECTACLE

- 0 Rencontre au sommet
- 1 Ouïr
- 2 Mon chien, c'est quelqu'un
- 3 Parler pour ne rien dire
- 4 Caen
- 5 Sens dessus dessous
- 6 Je zappe
- 7 Radioscopie 1 : voix de Raymond Devos et de Jacques Chancel
- 8 Où courent-ils ?
- 9 Je hais les haies (chanson)
- 10 Le prix de l'essence/Je hais les haies (reprise)
- 11 Minorités agissantes
- 12 Le clou
- 13 Faites l'amour pas la guerre
- 14 Musique caressante
- 15 Lettre anonyme
- 16 La truite
- 17 Dernière heure
- 18 Radioscopie 2 : voix de Raymond Devos et de Jacques Chancel
- 19 Les choses qui disparaissent
- 20 Interlude (*Les Copains d'abord*) Piano/mélodica
- 21 Horoscope
- 22 Le plaisir des sens
- 23 Les chansons que je ne chante pas
- 24 J'ai des doutes
- 25 Les oublis
- 26 Radioscopie 3 : voix de Raymond Devos et de Jacques Chancel